

ALI CHERRI

Soul Witness

Dossier pédagogique (FR)

05_09_03_01

Sommaire

- 1 . Introduction
- 2 . Préparer sa visite
- 3 . Thématiques
- 4 . Focus sur quelques œuvres
- 5 . Infos pratiques

Introduction à l'exposition

Ali Cherri (né en 1976 à Beyrouth) est un artiste libanais vivant à Paris. À travers ses sculptures, vidéos et installations, il explore les liens entre les mondes anciens et les sociétés contemporaines, en s'intéressant aux objets, aux paysages et aux traces laissées par les humains. Son travail questionne la manière dont les musées et les institutions construisent des récits autour des objets, de leur origine et de leur histoire.

L'exposition *Soul Witness* réunit, pour la première fois, plusieurs aspects majeurs de l'œuvre d'Ali Cherri. Elle s'articule autour de trois courts-métrages, mis en dialogue avec des sculptures, des dessins à l'aquarelle et des installations. Présentées ensemble, ces œuvres interrogent la manière dont les **institutions de pouvoir**, comme l'État, l'armée ou encore le musée, influencent notre façon de **raconter l'histoire** et de **construire la mémoire**.

Ali Cherri explore ces questions à travers **la figure du soldat**, qu'il présente comme un être fragile, qui subit les violences de pouvoirs qui le dépassent. Il les aborde également à travers sa pratique sculpturale, où il associe des matériaux tels que la boue, le bronze, le marbre ou la pierre. En mettant en relation des thématiques souvent opposées, comme le fragile et le durable ou l'ordinaire et le monumental, il nous invite à **réfléchir à la valeur** que nous accordons aux objets, aux matériaux et aux récits.

Dans son travail, Ali Cherri donne une place centrale à des **histoires oubliées** ou mises de côté, comme les héritages coloniaux, les traces des conflits ou les récits absents des histoires officielles. Ses œuvres montrent que les corps, les objets et les matériaux gardent la mémoire des événements qui les ont traversés.

Préparer sa visite

Quelques pistes pour se questionner sur des sujets transversaux et éveiller la curiosité

Pour les maternelles / primaires

- Quelles sont les frontières / les barrières que tu connais ? (chez toi, dans une ville, dans un pays, etc.)
- À quoi sert une frontière : à protéger, à séparer, à exclure, à rassembler ?
- As-tu un objet ancien ou cassé que tu aimes garder ? Pourquoi ?
- Si tu pouvais mettre un objet dans un musée, lequel choisirais-tu ? Pourquoi ?
- À ton avis, à quoi pense un soldat quand il ne se passe rien, quand il surveille ou quand il attend ?
- Quels mots choisirais-tu pour décrire un soldat ? Est-ce que c'est toujours une personne « forte » ou « courageuse » ?

Pour les secondaires

- Pourquoi les pays ont-ils des frontières ? Les frontières servent-elles à protéger, à séparer, à exclure ou, au contraire, à rapprocher les personnes ?
- Qui décide où passe une frontière ? Pourquoi certaines frontières sont-elles parfaitement droites sur une carte, tandis que d'autres suivent des rivières ou des chaînes de montagnes ?
- Comment apprend-on à imaginer « les autres » qui vivent de l'autre côté d'une frontière ? Est-ce à travers les histoires, les images ou les lois ?
- Comment un musée décide-t-il quels objets sont conservés, exposés ou placés en réserve ? Quels critères artistiques, historiques, politiques ou économiques entrent en jeu ?
- Un musée montre-t-il l'histoire telle qu'elle s'est réellement déroulée, ou une version qui résulte de choix, de sélections et d'omissions ?
- Que se passe-t-il lorsqu'un objet est retiré de son contexte d'origine pour entrer dans un musée ? Conserve-t-il la même signification ?
- Pourquoi les villes érigent-elles des monuments en hommage aux soldats ? Quelle image de la guerre et des soldats ces monuments transmettent-ils ?
- Comment notre regard sur un soldat change-t-il lorsqu'il est représenté endormi, fatigué ou immobile ?

Thématiques

1. Le soldat fragile

Dans plusieurs œuvres d'Ali Cherri, **les soldats** ne sont pas représentés dans l'action ou dans la gloire du combat, mais dans des moments de sommeil, de fatigue ou d'attente. Ces corps immobiles s'éloignent de l'image traditionnelle du soldat héroïque, prêt à combattre, surveiller ou défendre un territoire. À travers ces figures vulnérables, Cherri propose une forme de **contre-monument** : plutôt que de célébrer la puissance militaire, il montre des corps marqués par la fatigue, le doute et les effets de la violence.

2. Le musée, fabrique de l'histoire

À travers ses œuvres, Ali Cherri **interroge la manière dont les musées façonnent notre regard sur l'Histoire**. En choisissant quels objets conserver, comment les présenter et quels récits leur associer, les institutions influencent notre manière de comprendre le passé. Cherri travaille notamment à partir de **fragments archéologiques** achetés sur des marchés ou lors de ventes aux enchères, des objets parfois délaissés ou séparés de leur contexte d'origine. En les réassemblant dans de **nouvelles sculptures** et en les exposant autrement, il leur redonne une place dans l'espace public et réintroduit des histoires qui avaient été laissées de côté.

Thématiques

3. La boue comme langage artistique

Ali Cherri accorde une place importante à **la boue**, un matériau simple et présent dans l'histoire de l'humanité depuis des milliers d'années. Utilisée pour construire, elle est une matière commune que chacun peut transformer. Elle fait aussi écho à de nombreux **récits de création**, comme ceux de Gilgamesh ou d'Adam. Dans ses œuvres, l'artiste associe souvent la boue au bronze. Alors que le bronze est traditionnellement lié aux monuments, aux héros et aux grands récits historiques, la boue évoque des histoires plus discrètes, liées aux gestes humains, aux traces du passé et aux mémoires oubliées. En rapprochant ces deux matériaux, Ali Cherri nous invite à repenser la valeur que nous accordons aux matières et à voir comment ce qui semble fragile peut aussi porter une grande force.

4. Les frontières et la construction de l'autre

À travers ses œuvres, Ali Cherri explore la manière dont **les frontières façonnent les territoires**, les **identités** et notre **perception de l'autre**. Il montre qu'elles ne sont pas seulement des lignes sur une carte, mais aussi des constructions politiques et imaginaires. Dans *The Watchman*, Cherri s'intéresse aux récits qui entourent les frontières et à la manière dont ils construisent la figure de l'ennemi. En montrant un soldat qui attend un adversaire qui n'apparaît que dans ses rêves, il révèle comment les peurs et les imaginaires collectifs peuvent alimenter la surveillance et les divisions entre les territoires.

Pour aller plus loin en classe

Tranche d'âge 6 - 9 ans (1^{re} à 3^e/4^e primaire)

Atelier 1 : Construire une frontière

Thèmes : frontières, espace, règles, coopération.

Matériel : ficelle, ruban adhésif, coussins, cartons, papier, feutres.

Par petits groupes, les élèves créent une frontière dans la classe (une ligne au sol, un obstacle ou une zone imaginaire). À tour de rôle, ils proposent une règle qui détermine qui peut la traverser (par exemple : toutes les personnes qui portent du rouge).

Discussion : comment se sent-on de chaque côté de la frontière ? Les règles sont-elles toujours logiques ou peuvent-elles être arbitraires ? Comment les pays décident-ils, eux aussi, de ces frontières et de ces conditions de passage ?

Atelier 2 : Les traces dans la boue

Thèmes : matière, traces, transformation, imagination.

Matériel : argile ou pâte à modeler (ou terre humide), petits objets, feuilles, branches ou éléments naturels.

Les enfants touchent la matière et y laissent des empreintes avec leurs doigts ou de petits objets. Ils observent les formes qui apparaissent : traces, creux, marques. Ensuite, ils échangent leurs empreintes et chacun imagine ce que celle qu'il a entre les mains pourrait être : une carte, une empreinte d'animal, un paysage ou une histoire secrète. Ils présentent ensuite leur "trace" à la classe et racontent ce qu'ils y voient.

Discussion : est-ce que la terre garde la mémoire de ceux qui sont passés par là ? Que pourrait-elle raconter ?

Tranche d'âge 9 - 12 ans (4e à 6e primaire)

Atelier 1 : Archéologie du futur

Thèmes : objets, mémoire, musée, récits historiques.

Matériel : boîte d'objets du quotidien, feuilles, crayons.

Les élèves imaginent qu'un archéologue découvre dans 500 ans une sélection d'objets d'aujourd'hui. Chaque groupe choisit 5 objets à conserver et doit justifier ses choix. Puis un autre groupe invente l'histoire de notre époque uniquement à partir de ces objets.

Discussion : Qu'est-ce qu'un objet peut nous apprendre sur une époque ? Qu'est-ce qu'il ne peut pas nous raconter ? Que se passe-t-il lorsque certains objets sont conservés et que d'autres disparaissent ?

Atelier 2 : Le musée des objets oubliés

Thèmes : musée, valeur, récits, seconde vie des objets.

Matériel : petits objets usés ou récupérés, papier, pâte à modeler ou argile, cartons, étiquettes.

Chaque élève apporte un objet qu'il n'aime pas particulièrement, cassé ou jugé sans intérêt. Il le présente une première fois à la classe tel qu'il est, en expliquant pourquoi il ne lui accorde pas de valeur particulière. Puis il transforme cet objet en lui donnant un nouveau corps avec de la pâte à modeler ou de l'argile. Il le présente ensuite une seconde fois, comme s'il s'agissait d'une œuvre, en mettant en avant sa nouvelle forme et ce qu'il peut raconter autrement.

Discussion : qu'est-ce qui a changé entre les deux présentations ? L'objet lui-même ou notre manière de le regarder ?

Tranche d'âge 12 - 15 ans (1^{re} à 3^e secondaire)

Atelier 1 : Le contre-monument

Thèmes : monuments, mémoire, représentation, personnes invisibles.

Matériel : papier, carton, pâte à modeler, objets recyclés.

Pour commencer, les élèves discutent des monuments qu'ils ont déjà vus dans leur ville : qui représentent-ils ? Des soldats, des dirigeants, des héros ? Que cherchent-ils à transmettre ? Quels personnages ou quelles histoires sont rarement représentés ? À partir de cette réflexion, les élèves imaginent un « contre-monument » : un monument qui ne célèbre pas la puissance ou la victoire, mais qui met en lumière d'autres expériences souvent invisibles : quelqu'un qui attend, quelqu'un qui soigne, quelqu'un qui a peur, quelqu'un qui répare, quelqu'un qui protège sans être vu... Ils réalisent ensuite un dessin ou une petite sculpture de leur monument et le présentent à la classe.

Discussion : qui mérite d'être représenté dans l'espace public ?

Pourquoi certains corps, certaines histoires ou certaines expériences sont-elles plus visibles que d'autres ?

Atelier 2 : Enquêter sur un objet de musée

Thèmes : musée, regard, provenance, récits, mémoire des objets.

Matériel : ordinateurs/tablettes ou impressions d'objets issus des collections en ligne d'un musée, feuilles.

Les élèves choisissent un objet dans une collection en ligne d'un musée. Dans un premier temps, ils l'observent sans lire le cartel et réalisent une première analyse : que voit-on ? Quels détails attirent l'attention ? Que peut-on deviner de sa fonction, de sa fabrication ou de son histoire ? Quelles questions restent sans réponse ?

Ensuite, ils consultent le cartel et complètent leur enquête : Qui a fabriqué cet objet ? De quand date-t-il ? À quoi servait-il ? Dans quel contexte a-t-il été créé et utilisé ? Comment est-il arrivé dans les collections du musée ?

Discussion : Pourquoi cet objet a-t-il été conservé et exposé ? Quelle histoire le musée choisit-il de raconter ? Quels éléments sont mis en valeur, et quelles informations manquent encore ?

Tranche d'âge 15 - 18 ans (3e secondaire et au-delà)

Atelier 1 : Fabriquer l'ennemi

Thèmes : propagande, frontières, construction de l'ennemi, analyse de l'image.

Matériel : reproductions d'affiches de propagande (Première et Seconde Guerre mondiale, Guerre froide, affiches coloniales, etc.), feuilles, feutres.

Par petits groupes, les élèves analysent une affiche de propagande. Ils observent les personnages, les couleurs, les symboles, les expressions, le texte et la manière dont l'« ennemi » est représenté. Ils se demandent : que cherche cette image à faire ressentir ? Pourquoi montre-t-elle l'autre de cette façon ? Chaque groupe présente ensuite son analyse à la classe.

Dans un second temps, les élèves imaginent une nouvelle affiche racontant exactement la même situation, mais du point de vue de l'ennemi représenté. Quels éléments changent ? Que découvre-t-on lorsqu'on inverse le regard ?

Discussion : Une image montre-t-elle la réalité ou construit-elle un récit ? Pourquoi les États ont-ils intérêt à fabriquer une image de l'ennemi ? Quels procédés retrouve-t-on aujourd'hui dans les médias ou sur les réseaux sociaux ?

• **Atelier 2 : Enquêter sur un objet de musée**

Thèmes : musée, provenance, colonialisme, construction des récits, mémoire des objets.

Matériel : ordinateurs/tablettes ou impressions d'objets issus des collections en ligne d'un musée, feuilles.

Les élèves choisissent un objet dans les collections en ligne d'un musée. Dans un premier temps, ils l'observent sans consulter le cartel et réalisent une analyse à partir de leur propre regard : Que peut-on observer ? Quelles interprétations ou suppositions faisons-nous face à cet objet ? Quelles informations nous manquent pour comprendre son histoire ?

Ils consultent ensuite le cartel et les informations disponibles pour retracer son parcours : Qui a fabriqué et utilisé cet objet ? Dans quel contexte historique et culturel a-t-il été créé ? Qui l'a collecté, déplacé ou vendu ? Comment est-il entré dans les collections du musée ? Quelles traces ou quels silences apparaissent dans son histoire ?

Discussion : Un musée présente-t-il seulement des objets, ou aussi une certaine manière de raconter l'histoire ? Qui a le pouvoir de décider quels objets sont conservés, exposés ou laissés de côté ?

Références littéraires et cinématographiques

1. Cinéma

Ernest et Célestine (Benjamin Renner, 2012) - maternelle et primaire 4 à 12 ans

Résumé : Ernest, un ours marginal et musicien, rencontre Célestine, une petite souris qui refuse le destin qu'on lui impose. Ensemble, ils construisent une relation malgré les règles de leur monde.

Lien avec Ali Cherri : Le film permet d'aborder la question des catégories que l'on impose aux êtres et la manière dont les récits peuvent séparer ou rapprocher. Comme chez Cherri, il invite à regarder autrement ceux qui sont considérés comme « autre ».

Dahomey (Mati Diop, 2024) - secondaire 13 à 18 ans

Résumé : Dans *Dahomey*, Mati Diop suit le retour au Bénin de vingt-six objets royaux pillés par l'armée française à la fin du XIXe siècle et conservés pendant des décennies dans les collections du musée du Quai Branly. À travers le voyage de ces œuvres et les débats qu'elles suscitent, le film interroge la restitution, la mémoire coloniale et la manière dont les objets continuent de porter une histoire au-delà de leur existence matérielle.

Lien avec Ali Cherri : Ce film permet de prolonger la réflexion sur le rôle des musées dans la construction de l'histoire et de la mémoire. Le film invite à réfléchir à la provenance des objets et aux histoires qui peuvent être effacées lorsqu'ils changent de lieu.

Still Life (Jia Zhangke, 2006) - secondaire 13 à 18 ans

Résumé : Situé dans la région du barrage des Trois-Gorges en Chine, *Still Life* suit deux personnages qui reviennent dans une ville en pleine transformation. Derrière les paysages détruits et reconstruits par le gigantesque projet hydroélectrique, le film montre les vies bouleversées par les déplacements de population et la disparition progressive d'un territoire.

Lien avec Ali Cherri : Comme Cherri dans son évocation du barrage de Merowe au Soudan (*Of Men and Gods and Mud*), Jia Zhangke explore les conséquences humaines et mémorielles des grands projets d'aménagement. Le barrage devient plus qu'une construction : il transforme un paysage, efface des traces du passé et modifie le rapport des habitants à leur territoire.

Références littéraires et cinématographiques

2. Lecture et poésie

L'ennemi (Davide Cali et Serge Bloch, 2007) - maternelle et primaire 4 à 12 ans

Lecture vidéo: <https://www.youtube.com/watch?v=iw4Y6d8WcJI>

Résumé : Deux soldats sont séparés par une frontière et passent leur temps à imaginer l'ennemi qui se trouve de l'autre côté. Lorsqu'ils finissent par se rencontrer, ils découvrent qu'ils se ressemblent beaucoup.

Lien avec Ali Cherri : Comme dans *The Watchman*, l'album questionne la manière dont un ennemi est fabriqué par les récits, la peur et l'imagination. Il permet de réfléchir à ce qui se passe lorsque l'on regarde l'autre côté de la frontière.

Le dormeur du val (Arthur Rimbaud, 1870) - secondaire 13 à 18 ans

Résumé : Dans ce poème, Rimbaud décrit un jeune soldat qui semble dormir paisiblement au cœur d'un paysage naturel. Ce n'est qu'à la fin du texte que le lecteur découvre qu'il est en réalité mort, victime de la guerre.

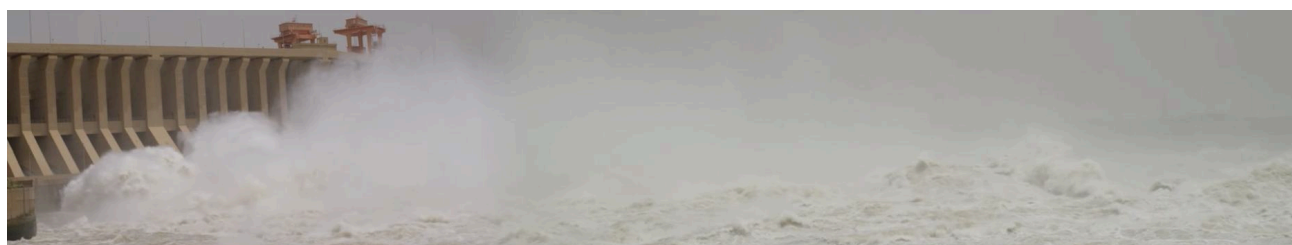
Lien avec Ali Cherri : Le poème renverse l'image héroïque du soldat en présentant un corps silencieux et vulnérable, rendu presque indissociable du paysage qui l'entoure. Il fait écho aux œuvres *The Sentinel* et *Counter-Monument (For the Fallen)*, dans lesquelles Cherri s'éloigne des représentations traditionnelles de la gloire militaire pour s'intéresser à la fragilité des corps soumis à la guerre et au devoir.

The Book of Mud (Ali Cherri, 2019) - secondaire 13 à 18 ans

Résumé : Ce livre explore la boue comme une matière première liée aux origines du monde, aux mythes de création et aux transformations de la vie. Il interroge la relation entre l'être humain, la terre et les traces laissées dans la matière.

Lien avec Ali Cherri : Cette lecture accompagne directement *Of Men and Gods and Mud* (2022).

Focus sur quelques œuvres



***Of Men and Gods and Mud* (2022)**

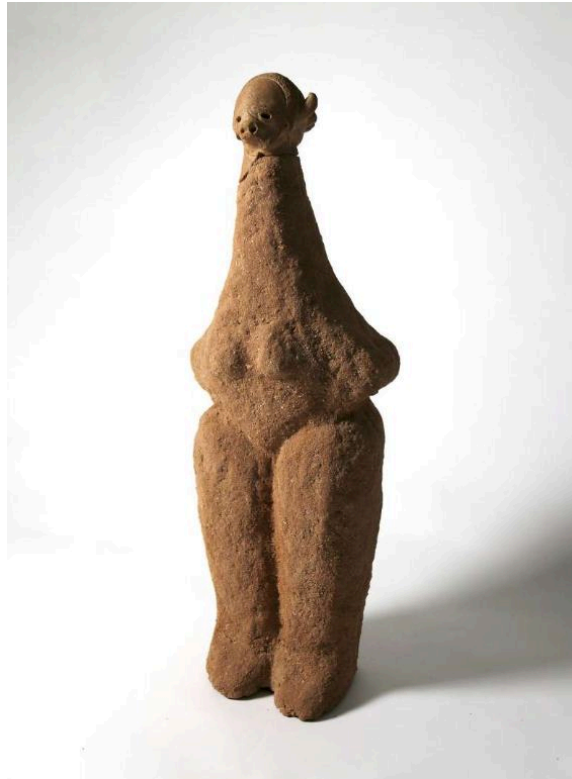
Installation vidéo à trois écrans

Vidéo HD couleur, son, 18 min 48 sec (en boucle)

Of Men and Gods and Mud (2022) est une installation vidéo à trois écrans dans laquelle Ali Cherri revient sur l'histoire du barrage de Merowe, l'un des plus grands barrages hydroélectriques d'Afrique, construit sur le Nil, dans le nord du Soudan. Le film suit des travailleurs saisonniers qui fabriquent des briques à partir de boue. Une voix-off accompagne les images et raconte des mythes de création et de déluge. Ces récits font écho à la construction du barrage, qui a profondément transformé le paysage et entraîné le déplacement forcé de plus de 50 000 personnes.

En mêlant des récits anciens à une histoire contemporaine, l'œuvre s'interroge sur la mémoire conservée par les paysages. Elle ouvre notamment une réflexion à travers cette question : « Si la boue avait sa propre mémoire, que choisirait-elle de retenir ? » Elle invite également à repenser notre rapport à la terre et à nos origines, en questionnant l'idée d'une séparation entre l'être humain et la terre : « Nous sommes nés de la boue, puis nous avons oublié, ou cherché à oublier ; nous nous sommes déclarés nous-mêmes Créateurs. »

Focus sur quelques œuvres



Standing Figure (2022)

Tête Nok en terre cuite (Nigeria, vers 500 av. J.-C.), bois, argile, sable, pigments
88 x 25 x 40 cm

Standing Figure associe une tête Nok en terre cuite, probablement acquise par l'artiste lors d'une vente aux enchères, à une sculpture de boue. Originaires du Nigeria, les sculptures Nok comptent parmi les plus anciennes œuvres figuratives connues d'Afrique subsaharienne, mais leur contexte de création reste encore largement méconnu. En faisant dialoguer cet objet ancien avec une nouvelle forme sculpturale, Ali Cherri questionne la manière dont les œuvres circulent, changent de sens et acquièrent de la valeur. Cette sculpture hybride met ainsi en lumière des histoires oubliées et interroge le rôle des musées dans la construction de la mémoire.

Focus sur quelques œuvres



The Sentinel (2026)

Installation vidéo à un seul canal

Vidéo HD couleur, son, 29 min.

The Sentinel (2026) est le deuxième volet de la trilogie qu'Ali Cherri consacre à la figure du soldat, après *The Watchman*. Le film suit une journée dans la vie d'un militaire stationné sur une base en France, au moment où une tentative de suicide vient fissurer l'ordre et la routine de la vie militaire. Entre examens médicaux, temps d'attente et moments de dérive, il évolue dans un univers où les frontières entre réalité et imagination deviennent de plus en plus incertaines.

À travers ce parcours, Cherri s'éloigne de l'image héroïque du soldat pour montrer un corps vulnérable, traversé par le doute, l'épuisement et le poids des rôles qu'il est appelé à endosser.

Focus sur quelques œuvres



Counter-Monument (For the Fallen), 2026

Bois, polystyrène extrudé, revêtement (colle vinylique, argile, pigments)
153 x 247 x 10 cm

Ce relief représente un soldat endormi, observé par trois figures féminines. En renversant la logique habituelle du monument, qui glorifie le soldat, Ali Cherri propose ici une forme de contre-monument qui privilégie la vulnérabilité à la figure héroïque du soldat.

Focus sur quelques œuvres



The Prickle Pear Garden (2023)

Six sculptures, résine, pigments, fer, argile.

220 x 86 x 86 cm; 180 x 86 x 86 cm; 160 x 86 x 86 cm; 180 x 86 x 86 cm; 150 x 86 x 86 cm; 190 x 86 x 86 cm

Le cactus est un motif récurrent dans l'œuvre d'Ali Cherri. Utilisée dans les régions méditerranéennes pour délimiter les propriétés, cette plante capable de survivre dans les environnements les plus difficiles évoque chez l'artiste l'apparente solidité des frontières. Pourtant, les images de cactus qui se fanent ou se décomposent rappellent que même ce qui semble le plus résistant finit par se transformer. À travers cette image, Cherri suggère que les frontières nationales, elles aussi, restent soumises aux changements du temps et de l'histoire.

Focus sur quelques œuvres



The Watchman (2023)

Installation vidéo à un seul canal et gradins en aluminium

Vidéo HD couleur, son, 25 min 58 sec

Ce court-métrage se déroule à Chypre et suit un soldat chargé de surveiller une frontière depuis une tour isolée. Nuit après nuit, il scrute l'horizon dans une attente sans fin, guettant un ennemi qui ne se manifeste jamais, jusqu'au jour où l'apparition soudaine de figures fantomatiques viennent troubler sa nuit. À partir de l'histoire politique de l'île et de ses divisions, le film interroge la fabrication de l'ennemi, la logique des frontières et les effets de cet état de veille prolongé sur le corps et l'esprit.

Informations pratiques

Accessibilité :

Accès PMR par l'arrière du bâtiment

Toutes les activités peuvent être trilingues FR-NL-EN

Tarifs visites guidées :

(1 guide par groupe de 20 personnes)

- Groupe d'adultes : €180 (1h), 220€ (1h30), 250 (2h)
- Écoles primaires et secondaires : Gratuit (1h)
- Écoles supérieures et ASBL : 85€ (1h)
- Article 27 : 1,25€ par participant·e

Les réservations se font **uniquement via notre site**
et minimum 20 jours avant la date de la visite.

Lien : <https://www.wiels.org/fr/visitesguid%C3%A9eswiels>
(Lors de la sélection de votre formule, un formulaire apparaîtra)

Contacts :

- daphna@wiels.org

Chargée de médiation et des programmes publics

- armelle@wiels.org

Chargée de billetterie/accueil/visites guidées

WIELS

Centre d'Art Contemporain
Avenue Van Volxem 354, 1190
Bruxelles
www.wiels.org
welcome@wiels.org
+32 (0)2 340 00 53